



1825 : Baptême de Lavigerie à l'église du St Esprit

1870 : Après la proclamation de la République, la presse algérienne accable d'insultes Lavigerie, archevêque d'Alger. Sans ressource financière, Lavigerie s'éloigne d'Alger meurtri. Il restera près de 6 mois loin de son diocèse.

1874 : Premiers élèves à Saint-Laurent d'Olt

1886 : Projet de Recherche historique de Lavigerie. Lavigerie part à Biskra avec Delattre, Toulotte, Thevenet et Palasse pour Biskra. Ils travaillent sur une nouvelle édition de l'Africa Christiana de Morcelli (Histoire du Christianisme en Afrique).

1890 : Lavigerie installe Livinhac à Maison-Carrée pour le gouvernement de la Société.

Lettre à son ami Mgr Foulon (4 novembre 1886)

Cher et vénéré Seigneur,

Votre amitié m'est toujours fidèle et nous sommes désormais à un âge où les anciennes amitiés deviennent d'autant plus chères qu'elles sont de plus en plus rares. Nous formons le train des partants. Ce que votre grandeur me dit des cardinaux de Lyon et de Rennes me touche d'autant mieux que la tradition romaine et les plus respectables monuments de l'histoire prouvent comme fidei proximum, que les princes de l'Église partent toujours trois ensemble. Les malins disent que c'est pour se donner du courage et se soutenir au tribunal de Dieu, quand il leur reprochera de n'avoir rien fait qui vaille en ce monde. Mais il ne s'agit pas là, à coup sûr des cardinaux français. Ce sont ceux de Rome qui s'adonnent aux douceurs de la sieste et du farniente éternels.

Devineriez-vous, cher Seigneur, pour où je pars, demain même, accompagné de trois secrétaires? Je m'en vais en plein Sahara, dans l'oasis de Biskra, chercher 25 degrés de chaleur et la solitude. Les 25 degrés pour mes rhumatismes invétérés et la solitude pour mettre la dernière main à un gros ouvrage auquel je travaille depuis plusieurs années. C'est une traduction de l'Africa Christiana de Morcelli, en trois volumes in folio, avec introduction et notes qui en font presque un ouvrage nouveau. J'enrageais de voir que nous n'avons rien sur cette belle histoire de l'Église d'Afrique et tout en relevant les murailles de Carthage j'ai cherché à repêcher ses souvenirs. Mais la dernière main est une terrible affaire dans un livre.

Il m'y faut six mois d'arrache-pied, soit dit sans calembour et même sans allusion à la main de ce pauvre Raoul de Saint-Seine : heureusement que son âne n'était pas aussi enragé que moi ! En échange vous me faites venir l'eau à la bouche en me disant qu'il était savant : il aurait pu suppléer si je l'avais eu ici, l'un de mes compagnons de voyage. Ils sont tous trois archéologues... au moins en herbe. Ils sont près de ma table de travail et je viens de leur lire cette phrase : ils rient jaune!

Savez-vous un autre de mes projets? Le 15 mai 1888, si je vis encore, ce qui est fort douteux avec tous mes excès, je célèbre mes noces d'argent d'épiscopat. C'est le 25ème anniversaire de mon installation à Nancy. Je les célèbre en consacrant la nouvelle cathédrale de Carthage et en y tenant après, pendant deux jours, un concile où je convoquerai mes suffragants et nos chanoines d'honneur. Vous ne refuserez pas de vous trouver là et je vous invite d'avance. Songez que par Rome et la Sicile, vous n'avez de Marsala à Carthage que dix heures de mer. Vous ne regretterez pas d'être venu.

Mais ceci est sans doute la fable de Perrette et du pot au lait. Ma tombe est déjà creusée sous la cathédrale de Carthage et même bénite par moi. *Venit nox in qua nemo potest operari*. Et puis je ne crois pas avoir, comme mes collègues de Rome, volé un peu de repos éternel.

